

## Recension du livre



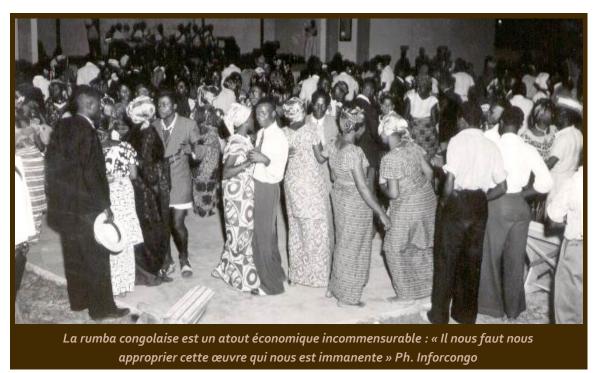
Par Manda Tchebwa

oujours au pinacle de la recherche, au fil des productions scientifiques, l'obsession mumengienne de bousculer inerties et routines continue de nous fasciner. L'actualité en date, c'est la sortie du livre intitulé « Rumba Congolaise, Histoire et Economie» (Editions L'Harmattan, 2020). Un travail d'érudition et de vulgarisation mêlées, différent du précédent au demeurant, que je me convaincs de ranger dans la catégorie des « inédits » de Didier Mumengi.

Toujours au pinacle de la recherche, au fil des productions scientifiques, l'obsession mumengienne de bousculer inerties et routines continue de nous fasciner. Rien qu'en nous référant à son seul titre « « Rumba Congolaise, Histoire et Economie», il y a de quoi être tenté de se jeter à corps perdu sur une piste de danse, pour y esquisser quelques pas de rumba. Et, d'ailleurs, quel mal y' aurait-il à cela? Sauf que, cette fois, c'est une réflexion exigeante qui nous convoque, non pas sur cette arènelà, mais bien autour d'une table pour tenter d'élucider certains pans de mystères, jusque-là « insondés », de la rumba. Qui méritaient pourtant d'être questionnés un jour.

Et nous y voilà. A cet égard, ce nouveau livre de Didier Mumengi ne manque pas d'atouts. D'autant qu'il vient, enfin en pleine actualité « Rumba Congolaise, Histoire et Economie», de concilier avec une remarquable finesse deux axes de réflexion autour d'une orientation

épistémologique assez audacieuse : celle qui consiste à défricher rationnellement la cosmogénèse bantu à partir du concept « rumba » pour, ensuite, modéliser économiquement la « rumba », de manière à lui permettre de dégager la plus-value numéraire et touristique dont elle a tant besoin pour sa pérennité dans un temps long.



Enfant du terroir kongolais, lui qui a connu la *rumba* dès son berceau et qui la pratique au quotidien, Didier Mumengi sait avec pertinence de quoi il parle et dans quoi il s'est engagé. C'est que, pour qu'elle soit transformée en une amène modélisation économique, « il existe des préalables à remplir », nous avertit-il. Et il faut que nous en soyons tous lucidement conscients.

Conscients, oui, mais à bien des égards :

- D'abord, dans la perspective de sauvegarder l'héritage : il sied que chacun de nous commence par s'approprier la *rumba* et tout son univers socio-mental.

Cela passe, impérativement, par une patrimonialisation désirée et assumée tant au niveau étatique qu'individuel. On a, ici, tant de défis, parmi tant d'autres, que Didier Mumengi tente de relever dans son livre, armé d'un savoir robuste et pluriel, porté en sus par une interdisciplinarité suffisamment instruite.

- Au plan purement technico-artistique : il faut penser déjà, et sans délai, à solfier la *rumba* en vue de lui permettre de s'installer dans la durée. Au-delà de cet effort technique, il urge d'envisager, qui plus est, la possibilité de standardiser les pas de la *rumba* par les vertus de la notation graphique, à l'image (sous d'autres cieux) du tango argentin ou de la *rumba* dite *brava* (rumba de compétition) en Europe et aux Etats-Unis. Cela, pour éviter d'en disperser les canons chorégraphiques.

Au-delà de cette médiation savante, tout cela suppose (sous l'impulsion de l'Etat bien sûr) une prise en compte suffisamment volontariste de la dimension éducative formelle. Allusion à la création des « écoles de la rumba » (sur le modèle des écoles de la samba au Brésil), avec possibilité d'y dispenser l'histoire même de la rumba. Ce qui, ce faisant, devrait permettre aux apprenants de savoir argumenter en toute connaissance de cause au sujet de l'origine congolaise de la rumba.

On a, ici, tant de défis, parmi tant d'autres, que Didier Mumengi tente de relever dans son livre, armé d'un savoir robuste et pluriel, porté en sus par une interdisciplinarité suffisamment instruite. Rien ne permet dès lors de défaire cette carapace imparable qui lui permet d'aller au fond des choses si abstraites par endroits, tout en s'assurant de détenir les choses de fond.

L'écriture,
savoureuse et
transversale, jonglant
entre la fibre poétique et la
veine essayiste, est un autre
délice. Et c'est avec de tels atouts
que le chercheur se lance dans toute
l'étendue de la béance historique du
phénomène convoqué, la rumba,
fouinant comme personne dans
ses abysses insondées.

L'écriture, savoureuse et transversale, jonglant entre la fibre poétique et la veine essayiste, est un autre délice. Et c'est avec de tels atouts que le chercheur se lance dans toute l'étendue de la béance historique du phénomène convoqué, la rumba, fouinant comme personne dans ses abysses insondées.

Il interroge et réinterroge la *rumba* à sa racine cosmologique, avec une seule obsession : expliquer ce qui, sous les gravats des temps historiques, a jusque-là rendu impossible toute possibilité de remonter à la surface de nos mémoires les substrats premiers qui fondent la mystique de la rumba.

Pour cela, il a suffi qu'il y eut cette tragédie-là, la traite des fils du Kongo, pratiquée non loin des côtes atlantiques, à Nsia Mfumu (ancien comptoir de la traite négrière au Congo, côté est), pour y retrouver enfin le lien le plus hadal qui relie à l'autre pan de la *rumba*, celle générée hors Afrique, dans les sillages du trafic triangulaire d'autrefois.

Sous chaque ligne on sent la vérité première des choses. Sous chaque phrase surgit une spiritualité à fleur d'âme. Vibration et émotion.

Que ce soit lorsqu'il convoque le volet transatlantique de la *nkumba* (la future rumba créole) ou lorsqu'arrive le moment de conjoindre les deux variantes « rumberas » gémellaires dans la dimension cosmogonique bantu de départ. C'est à ce niveau que cette étude passionnante montre en quoi la rumba n'est jamais un sujet clos et que tous ceux qui croyaient bien la connaître, à partir de sa seule réalité scénique, se devraient à un certain moment de revoir leurs convictions au rabais.

En sortant de la lecture de ce précieux ouvrage, il est donné d'en capitaliser quatre gains, et ils ont de plusieurs ordres :

#### A. Cosmologique

Sous ce prisme, le parti pris audacieux de D. Mumengi épouse ici la logique qui sous-tend toute sa démarche dès le départ, celle qui consiste à restituer à la mémoire cosmologique bantu sa réalité première dans un souci de recoller les fils de l'histoire commune avec ceux de l'autre bout de l'Atlantique noir.

En d'autres termes, réitérer la cosmogénèse kongo, à partir de la rumba, se veut ici comme une forme de réappropriation des temps mythiques. Approche refondatrice qui permet de concilier, à travers la rumba, une dimension à la fois festive et divine, à laquelle vient se superposer une dimension commémorative dans le mythe de l'éternel retour au temps sacré de l'origine, tel que forgé ab origine, in illo tempore par les ancêtres kongo, fondateurs de la rumba.

A ce sujet, Didier Mumengi a une heureuse formule qui résume de manière pertinente cette réalité-là : « la rumba incarne la bande audible des vibrations, des gestes, des signes qui font profondément la société congolaise...»

Le dire ainsi à partir de ce lien magnétique matriciel, qui ne saurait se réduire ni à un exercice profane, ni à un procédé purement magique, c'est une manière d'ouverture sur le Grand Temps. Celui de la mythologie, où tout était possible, aussi bien l'ordre que son contraire, et à partir desquels ceux d'ici et ceux de l'autre bord de la Grande eau se revendiquent une même source, sinon une même origine.

### B. Épistémologique

L'approche multidisciplinaire engagée par Didier Mumengi vient ici confirmer ce que nous, chercheurs d'aujourd'hui, tentons depuis Cheik Anta Diop, Ki-Zerbo, Th. Obenga jusqu'à Achille Mbembe, de proposer comme alternative à la monographie. Mais alors en favorisant la complémentarité et la cordialité interactive de certaines sciences (histoire, économie, anthropologie, sociologie, créolité, musicologie ethno-créole, musicologie africaine, chorégraphie africaine et créole, etc.) de manière à résorber, dans la perspective d'une recherche multidisciplinaire cohérente, le hiatus que charrie à l'inverse toute forme d'insularité épistémique.

Dans ce dernier cas, l'essentiel est de se démarquer à terme de la tentation que l'on pourrait avoir, faute de mieux, à « saisir le sujet dans un renvoi circulaire et permanent à lui-même, dans l'optique de son essentialisation comme singularité. »¹ Or un voyage dans l'histoire, comme c'est le cas de *Rumba*, *Histoire et économie*, implique plusieurs rencontres, plusieurs regards, plusieurs haltes et, souvent, plusieurs changements de direction, avant d'arriver à destination. Tant d'aléas qui impliquent, pour le chercheur qui a le courage d'assumer une telle entreprise d'intellection, plusieurs postures épistémologiques.

<sup>1</sup>Idem, pp. 86-87

Partant, un contrôle de la cohérence interne des connaissances et valeurs universelles, ellesmêmes soumises à leur tour à un contrôle instruit.

L'on comprend dès lors que l'auteur de cet ouvrage, soucieux de tout investiguer quasiment en contexte diglossique, n'ait pu déroger (par exemple) à la règle du comparatisme qu'induit parfois pareille démarche, quand il s'agit (et c'est le cas ici) de traverser les temps et les océans à la recherche des traces évanescentes de certains sédiments imaginaires issus de l'entredeux-mondes.

C'est fort d'un tel effort méthodologique qu'il devient possible, pour l'auteur, de saisir toute la complexité des échanges d'imaginaires qu'il y a eu en plus de quatre siècles entre le Congo, l'Afrique et les Amériques.

#### C. Heuristique

Redécouvrir certains des liens et lieux communs du passé congolo-américain (à partir d'un fait culturel, la rumba, tels qu'expliqués, ici, pour la première fois par un chercheur congolais avec tant de clarté à partir de la cosmogénèse bantu) était sans doute l'un des objectifs majeurs de ce travail.

Exercice qui permet au lecteur, en compagnie de l'auteur bien sûr, d'arpenter la vie cryptée des ancêtres bantu, tout en jouant au décrypteur des choses cachées, dans les profondeurs sans fond d'une histoire finalement transversale.

Vu ainsi, il me tarde de soutenir que ce livre illustre parfaitement le lemme césairien selon lequel la voie la plus courte pour accéder à l'avenir passe, aussi, par l'approfondissement du passé, via l'école des signes d'une société, lieu où l'homme se questionne en permanence devant les mystères de son vécu d'hier.

#### D. Historique

C'est parce que l'histoire est histoire des hommes que cette « belle machine à dire la totalité du social », (qu'est l'histoire) selon les mots de Pierre Nora, est capable de réintégrer sa fonction première en tant que « art de dire le temps » et ses événements subséquents.

Parmi les défis visés par D. Mumengi en vue de la patrimonialisation de la rumba, il y a justement celui de redire une cosmogénèse inédite. Heureusement que cette préoccupation (d'ordre patrimonial) vient d'être rencontrée à travers une récente démarche, engagée par l'Etat congolais et portée avec brio par deux comités *ad hoc* mis

ce livre illustre
parfaitement le lemme
césairien selon lequel la
voie la plus courte pour accéder
à l'avenir passe, aussi, par
l'approfondissement du passé, via
l'école des signes d'une société,
lieu où l'homme se questionne
en permanence devant les
mystères de son vécu
d'hier.

en place sur les deux rives du fleuve Congo (co-présidés par Yoka Lye Mudaba et Mfumu Fylla Saint-Eudes d'auguste mémoire). C'est bien de l'inscription de la rumba sur la liste du patrimoine de l'humanité auprès de l'UNESCO qu'il s'est agi, qui est en attente du verdict final de la part de l'institution onusienne.

A terme, une fois hissée à ce niveau de privilège, la rumba ne devrait plus que conforter ce qu'elle inspire déjà depuis qu'elle est rumba : chanter et danser, selon la norme congolaise. Du reste, ses figures de bases sont connues de tous : un couple en scène mimant l'acte procréateur, *nkumba* (nombril) versus *nkumba* (nombril), sous l'arbitrage de sa délicieuse langue, le lingala. Ça pourrait paraître redondant, mais bof, l'un n'exclut pas l'autre.

#### E. Hédonique

Que de succulences au détour de chaque page ! Sabroso ! C'est que la lecture d'un tel ouvrage, parce que délicieux et agréable, nous confine à aller jusqu'au bout. Son écriture, raffinée à l'extrême, en est un des moments les plus attractifs. C'est aussi par ce biais que l'on accède à la belle histoire d'une rumba qui a voyagé dans les temps, sans avoir à se perdre dans la dispersion et les percussions de flux et reflux d'imaginaires (« Ida y vuelta » = aller et retour), jamais comme un conte des fées. Plutôt comme une épopée, bien vivante, née des entrailles du peuple kongo par le biais d'une métaphore obstétrique.

Aujourd'hui, en observant un rumbero sur scène, on retrouve le souvenir de tout cela dans un sourire, une fantaisie corporelle, une attitude, une moue... Tout ce qui, s'ajoutant à la virtuosité du danseur, érige soudain celui-ci en une sorte d'ascète d'un instant.

L'autre énonciation plaisante est celle que nous livre Mumengi à partir de l'interprétation de la symbolique qu'induit la geste cosmo-génésiaque bantu dans son expression inaugurale de la rumba kongolaise (puisée à la bonne source, en l'occurrence à Nsia Mfumu, lieu d'arrachement et de départ, côté RDC, vers les Amériques) : « En réinstallant la « Rumba » dans sa civilisation génésiaque congolaise, on prend conscience que sa configuration discursive a été motivée par un souci d'ordre purement fonctionnel. C'est-à-dire occupant une fonction, celle du « mariage » et de l'imploration du pardon de la part de Dieu, Zambi ya mpungu. »

Peut-être est-ce pour cela que ce livre est d'une franche profondeur, sans que l'on ait à s'y engouffrer tout entier avec l'impression de s'y perdre.

Il suffit juste d'élargir encore un peu plus le spectre comparatif pour y intégrer les autres variantes créoles qui recyclent, outre-Atlantique, la même cosmogénèse bantu de la rumba. Il s'agit, entre autres, de 17 autres déclinaisons produites à Cuba entre 1511 et 1889, et bien sûr de l'incontournable umbigada et ses lancinants frottements de nombrils, autre version brésilienne de la rumba d'inspiration cosmo-génésiaque congolaise (à Salvador de Bahia).





Pour sûr, il me semble que rares sont les chercheurs congolais qui ont pu pousser aussi loin tant d'effets de miroirs que ceux que Didier Mumengi vient de révéler au monde de la recherche scientifique, alors même (après avoir échappé à « la machine à broyer les âmes » qu'est l'esclavage) qu'il ne reste plus sur ce terrain — de part et d'autre de l'Atlantique — que des calques parfois grossiers d'anciens moules étiologiques sitôt mis au rebut, que l'on se contente de regarder à peine comme des fleurs fanées. Mais l'histoire, elle, est têtue. Qu'il nous souvienne de la fameuse litote de l'éminent historien Joseph Ki-Zerbo pour qui « l'histoire, c'est comme un fil ; elle se déroule à l'infini. Même s'il lui arrive de se casser, le fil finit toujours par se relier à la trame générale de l'histoire. »

Au-delà d'un langage scientifique rigoureux, à bien des égards ce livre porte un langage de vérité. Et c'est en cela, me semble-t-il, qu'il mérite d'être vu comme, ni plus ni moins, un refus de (re)folklorisation d'un quelconque héritage désuet, que serait devenue la rumba dans sa nouvelle destinée postmoderne. J'y vois plutôt, dans un surcroît heuristique, un désir déterminé d'actualisation de nos connaissances contemporaines sur un savoir-faire ancien, menacé d'extinction juste au moment où, comme le dit Mumengi, émerge de nouvelles formes d'économies capables de porter la rumba vers de nouveaux horizons.

...rares sont les chercheurs congolais qui ont pu pousser aussi loin tant d'effets de miroirs que ceux que Didier Mumengi vient de révéler au monde de la recherche scientifique, alors même (après avoir échappé à « la machine à broyer les âmes » qu'est l'esclavage) qu'il ne reste plus sur ce terrain — de part et d'autre de l'Atlantique — que des calques parfois grossiers d'anciens moules étiologiques sitôt mis au rebut, que l'on se contente de regarder à peine comme des fleurs fanées.

Pour être encore plus certain, *La Rumba*. *Histoire et économie* n'est pas non plus un mur des lamentations. C'est plutôt une boîte à propositions pragmatiques, réalistes, qui a, au surplus, le mérite de suggérer un modèle de développement susceptible de concilier (rien qu'autour de la seule réalité « rumba ») un certain nombre de questions d'ordre patrimonial, éthique, touristique et culturel... avec des mécanismes innovants capables de booster une économie culturelle forte en R. D. Congo, en prenant en compte toute la dimension numérique nécessaire et ses nouvelles occurrences virtuelles. Le disant, il incombe aux politiques et aux acteurs de la société civile de s'approprier une telle réflexion.

C'est un tel attelage qui fait l'originalité de cet ouvrage. Ce compris qu'il nous relie d'abord à nous-mêmes, et ensuite aux autres, c'est-à-dire à tous ceux qui, de connivence avec nous, s'attachent intimement à cette chose si abyssale qui nous est si chère, à nous les Bantu, et qu'on appelle rumba.

La *rumba*? Mais c'est la chose par laquelle il nous arrive de régler nos horloges internes au diapason de quatre mesures canoniques sur lesquelles, sensuellement, on danse au Congo, toujours entrelacés, coquets, exultant... avec parfois une petite moue simulée. Trois pas en avant, puis en arrière. Un-deux-trois-quatre et... hop... un-deux-trois-quatre...

Belle couverture, belle présentation et belle plume. Ce livre a tout pour faire une longue carrière dans tous les esprits les plus réceptifs.

Merci Honorable Mumengi pour un si beau cadeau. A nous la piste, jusqu'à la fin des temps!

Pr Antoine Manda Tchebwa

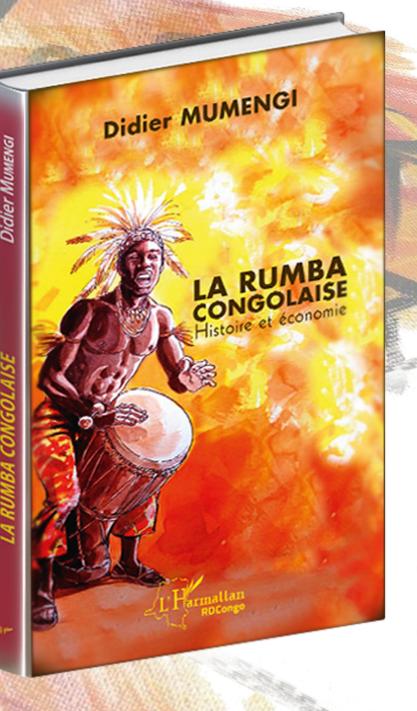
Directeur Général du CICIBA



Recension du livre

# LA RUMBA CONGOLAISE

Histoire et économie de Didier Mumengi



#### QUI EST DIDIER MUMENGI?

Didier MUMENGI est Sénateur, écrivain, conférencier et formateur en management et communication. Il est auteur de plusieurs ouvrages et lauréat du Prix Européen de littérature Congolaise en 2017, du Prix Lovo du meilleur livre congolais de l'année 2015, et récipiendaire des médailles d'or et d'argent du Prix national du mérite de la Culture et des Arts en 2014

Le 23 avril 2019, il a été élevé au rang d'Ambassadeur du livre en République démocratique du Congo par les éditions MédiasPaul et Paulines.